

le travail

organe officiel de la CSN

Édition spéciale de Windsor Mills - East-Angus Novembre 73

La mauvaise foi de la Compagnie depuis le début des négociations s'est accentuée ces dernières semaines à un point tel que nous pouvons facilement qualifier son attitude de méprisante, arrogante et provocatrice.

Après avoir volontairement étiré les négociations pendant plus de sept (7) mois, voilà maintenant qu'elle bloque la signature de l'entente sur la convention intervenue à Windsor et que parallèlement elle fait des offres ridicules aux travailleurs d'East-Angus.

On sait que les Compagnies ne sont pas des oeuvres philanthropiques ou de charité; que les Compagnies ne pensent qu'aux profits. Mais de là à traiter ses

DOMTAR NOUS MÉPRISE

employés comme des esclaves ou comme des êtres inférieurs, il y a des limites! Et le mépris exprimé par Domtar est la preuve évidente qu'elle n'a aucun respect pour l'être humain qui lui assure pourtant sa production et ses profits. Mieux que ça, Domtar a plus de considération pour la machinerie. Heureusement qu'il y a un syndicat, on se demande jusqu'où pourrait aller

Domtar. Car les conditions de travail que nous avons actuellement nous les devons au Syndicat et il a même fallu se battre pour les obtenir... Et c'est encore loin de l'idéal.

Dans les présentes négociations, nous n'avons absolument rien à nous reprocher, sinon notre trop bonne volonté, dont la Compagnie a effrontément abusée. Nous avons tout

tenté pour aboutir à un règlement satisfaisant pour les deux parties.

Nous avons réduit sensiblement nos demandes originales, (pourtant raisonnables), notre attitude à la table de négociation fût la disponibilité et la souplesse. Nous avons même extentionné le mandat du conciliateur au moment où nous obtenions le droit de grève (25 septembre).

Mais aujourd'hui, il semble qu'il va falloir reconsidérer notre attitude conciliante puisque la compagnie, elle, devient de plus en plus entêtée et méprisante. Elle a même tout fait pour diviser les deux syndicats, pour créer la zizanie chez les syndiqués par des tactiques déloyales tenant de la plus basse stratégie.

Mais c'est assez, on est justement pas des esclaves, ou des machines sans âmes; on a assez fait rire de nous-autres. N'oubliez pas qu'il est dangereux d'humilier des hommes, surtout quand ces hommes ne sont pas des Pâtes molles mais

**LES HOMMES DEBOUT DE
WINDSOR-MILLS - EAST-
ANGUS**



Domtar veut nous étouffer

DOMTAR RIT DE NOUS AUTRES

Les dernières offres patronales qu'on a reçues à East-Angus frisent le ridicule. En plus de nous offrir moins qu'à Windsor, la clause du travail en continu constitue un recul par rapport à notre dernière convention collective. Le texte de cette clause est tellement obscur, qu'il laisse à la cie toutes les possibilités pour nous fourrer tant qu'ils veulent.

Bien entendu, on est pas pour accepter ça! On a assez mis de l'eau dans notre vin comme c'est là, si on en rajoute d'autre, ça sera plus buvable. Mais quel est le jeu de la Domtar? Pourquoi nous offrir moins? En arriver là, après plus de 7 mois de négociations, c'est grave. C'est à se demander si Domtar ne veut pas la grève. En tout cas, les offres de Domtar sont

plutôt provocantes. Jusqu'à ce jour nous avons adopté une attitude pacifique, ordonnée et raisonnable. On a tout fait pour faciliter une entente. Mais Domtar exagère, Domtar abuse! Mercredi le 31 octobre, l'assemblée générale s'est prononcée à 90% (scrutin secret) contre les offres patronales, et c'est fort de cet appui que le comité de négociation retournera à la

Cie les offres insultantes qu'elle nous a proposées.

Espérons que Domtar comprendra le bon sens, parce que nous devons envisager de reviser notre attitude conciliante puisque la cie en profite pour nous bafouer et abuser de notre bonne volonté. **Car nous sommes des hommes debout et nous sommes déterminés à le rester.**

NOUS AVONS DES APPUIS

Nous tenons à remercier le **conseil de ville de Windsor** pour la résolution adoptée en faveur d'un règlement du conflit. Cette résolution demandait au ministre du travail de nommer un médiateur spécial dans le conflit opposant Domtar à ses travailleurs. Des résolutions semblables ont été également adoptées par le **Conseil Central de Sherbrooke**, le **Conseil Confédéral de la CSN** ainsi que par la **Fédération des pâtes et papiers (CSN)**. Notons que ces différentes instances syndicales ont en outre votées des résolutions les engageant à appuyer sans conditions les travailleurs de Windsor et East-Angus dans leur lutte contre Domtar. **MERCI.**



Des sorties dans l'ordre et la solidarité

AVONS-NOUS ÉTÉ TROP RAISONNABLES?

Nous avons le droit de grève depuis 6 semaines et l'avons sacrifié pour la bonne marche des négociations. Les comités de stratégie ont, de concert avec les comités de négociation, préféré élaborer des moyens de pression moins radicaux mais plus originaux.

Que ce soit à East-Angus ou à Windsor, nous sommes sortis à 3 ou 4 reprises où des décisions importantes devaient être prises par les syndiqués face à l'attitude ou aux propositions patronales. Ces actions se sont toujours déroulées dans l'ordre et l'harmonie. Des sorties propres, organisées, organisées et solidaires. Pas de sabotage, pas de van-

dalisme; et pourtant Domtar accuse les travailleurs de \$86,000. de dommages. Ridicule! On voit bien que la cie est frustrée de voir les gars se tenir debout et suivre une stratégie pensée dans l'intérêt des négociations. Car si le syndicat avait déclenché la grève depuis 6 semaines, qu'elle aurait été la perte de Domtar?

Non Domtar réagit bassement avec ses accusations de dommages. Si dommages il y a eu, ils ne peuvent être imputés aux travailleurs. C'est évident qu'un arrêt de travail cause certains dommages, mais ils sont reliés très indirectement à ces sorties temporaires.

Et si nous parlions de nos pertes à nous. Sept mois et demi de négociations, (avec ce que ça coûte au syndicat), les pertes subies à Windsor par le refus de Domtar de signer le protocole de non-représailles. Depuis 7½ mois, nous avons droit à une nouvelle convention. Domtar a étiré volontairement ces négociations. Pourtant le coût de la vie n'a cessé d'augmenter depuis ce temps.

Nous le répétons, la stratégie utilisée par les syndiqués de la Domtar, dans une certaine coordination, est irréprochable. Mais Domtar semble vouloir nous provoquer à changer notre stratégie. **Nous devons y réfléchir!**

- POURQUOI DOMTAR A ÉTIRÉ LES NÉGOCIATIONS?
- POURQUOI REFUSER DE SIGNER LE MÉMOIRE D'ENTENTE?
- POURQUOI OFFRIR MOINS À EAST-ANGUS QU'À WINDSOR?
- POURQUOI LES PETITS BOSS COLPORTENT DES FAUSSETES?
- POURQUOI SEMER LA ZIZANIE ENTRE LES DEUX SYNDICATS?
- POURQUOI QU'ON S'LAISSERAIT FAIRE?

le travail

Edition spéciale de Windsor Mills — East-Angus
Publié par: Le Syndicat National des Travailleurs de la Pulpe et du Papier de East Angus Inc. et par le Syndicat Canadien des Travailleurs des pâtes et papiers de Windsor Mills Inc.

Produit par le service de l'information de la CSN
Rédaction: Michel Chrétien



Lithographié par Journal Offset Inc.
254 Benjamin-Hudon, Ville St-Laurent

ON DONNERA PAS DE CHÈQUE EN BLANC À DOMTAR

A Windsor, on a voté pour l'acceptation des offres patronales recommandées par le Comité de négociations. On a sacrifié beaucoup de nos demandes pour en arriver à une entente: Le 37 heures 1/3, les vacances... Mais loin de l'apprécier, Domtar adopte une attitude ingrate et arrogante: Domtar refuse de signer le mémoire de non-discrimination qui dans tous les conflits du genre n'est qu'une simple formalité.

En effet, Domtar prétend

que des dégâts de l'ordre de \$86,000.00 ont été causés par des travailleurs. La Compagnie veut se réserver le droit de poursuivre le Syndicat et d'intenter des mesures disciplinaires contre plusieurs syndiqués qu'elle tient responsables de ces présumés dégâts.

C'est du chantage pur et simple! D'abord, on aimerait bien avoir la preuve de ces dommages, et si dommages il y a, s'ils sont causés directement par des actes délibérés

des travailleurs. Nous sommes sûrs que non!

Son prétexte, comme quoi ce n'est pas dans sa politique que de signer de telles ententes est archi-faux; nous avons au bureau du syndicat une photocopie du mémoire d'entente qu'elle a signé à Lebel sur Quévillon le 13 sept. 73.

La Compagnie profite injustement de la situation.

Etant donné que l'assemblée générale a accepté les offres patronales, elle a avantage à retarder la signature de la convention. Sachant très bien qu'on accepterait pas de donner un chèque en blanc à la Compagnie pour nous poursuivre à sa volonté, elle refuse de signer le mémoire de non-représailles. Comme il y a un paquet de clauses monétaires dans la nouvelle convention qui ne sont pas rétroactives, plus elle re-

tarde à signer plus elle sauve de l'argent.

Ca veut dire que même si on a accepté les termes de la nouvelle convention, pour en profiter, il faudrait prendre le risque de sacrifier la job de nos confrères ou de subir des poursuites. JAMAIS nous ne signerons un tel chèque en blanc à la Domtar, surtout si on regarde l'attitude méprisante que Domtar a adoptée jusqu'à aujourd'hui.

DOMTAR C'EST ÇA

Domtar, c'est une grosse corporation reliée à des trusts américains et associée avec les grands producteurs de pâtes et papiers. Domtar est une compagnie inhumaine et exploitrice qui ne trouve de la valeur dans les travailleurs que dans la mesure où ils contribuent à transformer le bois en profits.

Un exemple en passant: On sait que Domtar fait partie des petits groupes privilégiés qui détiennent des clubs privés au Québec. A la veille des élections de 70, Domtar s'est vue octroyée un magnifique territoire à Baie-Trinité, comprenant une rivière à saumon. Domtar avait auparavant une concession forestière à cet endroit, mais décidait de l'abandonner, laissant une centaine de travailleurs de ce village sans emploi.

Evidemment, après avoir obtenu ce club de pêche privé (pour recevoir ses amis et clients), la cie en a refusé l'accès aux habitants chômeurs de Baie Trinité. Mieux que ça, elle a même engagé une douzaine de gardiens armés (venant de l'extérieur) pour défendre ce cadeau gouvernemental.

Quelques citoyens de l'endroit qui ont daigné se baigner dans la rivière, se sont vus traînés en cour et condamnés à l'amende. Les juges comprennent ça, eux le respect des clubs privés!!!

Domtar traîne en cours des citoyens qu'elle a rendu chômeurs et qui se baignaient somme toute dans une rivière qui leur appartient. Domtar c'est ça! Pas étonnante donc, l'attitude méprisante de Domtar dans les négociations actuelles à Windsor et East-Angus.

LES COMPAGNIES AU POUVOIR

Qu'un groupe de travailleurs veuille rencontrer un ministre ou sous-ministre, c'est toujours impossible ou presque. Si ça se produit, c'est parce que les travailleurs ont tellement insisté, qu'on leur accordera, après cinq ou six mois une entrevue. Et encore, ce ne sera que le secrétaire de l'adjoint du sous-ministre qui aura la tâche ingrate de recevoir ces sans-culottes, pour leur dire que "monsieur" le ministre est très occupé, mais que s'il a le temps, il daignera bien se pencher sur votre problème même s'il ne peut faire grand chose pour vous..."

Mais les grosses Compagnies, elles n'ont aucun problème à rencontrer des ministres et même le premier ministre. C'est ce que révèle une enquête faite auprès d'une centaine de dirigeants d'entreprises, au sujet de leurs relations avec

le gouvernement. Enquête publiée dans la presse du 16 octobre 1973. Voici quelques réponses révélatrices de l'harmonie entre le gouvernement et les grosses Compagnies.

— M. Taylor Kennedy, Les Ciments Lafarge

"Les ministres nous demandent souvent conseil, ils veulent savoir ce qu'ils pourraient faire".

— M. W. Earle McLaughlin, président Banque Royale

"Plusieurs ministres viennent à Montréal pour nous rencontrer; ils aiment parler avec nous parce qu'ils se sentent isolés; nos rencontres sont gardées secrètes parce que les ministres préfèrent que ça ne se sache pas".

— M. Norman Dann, vice-

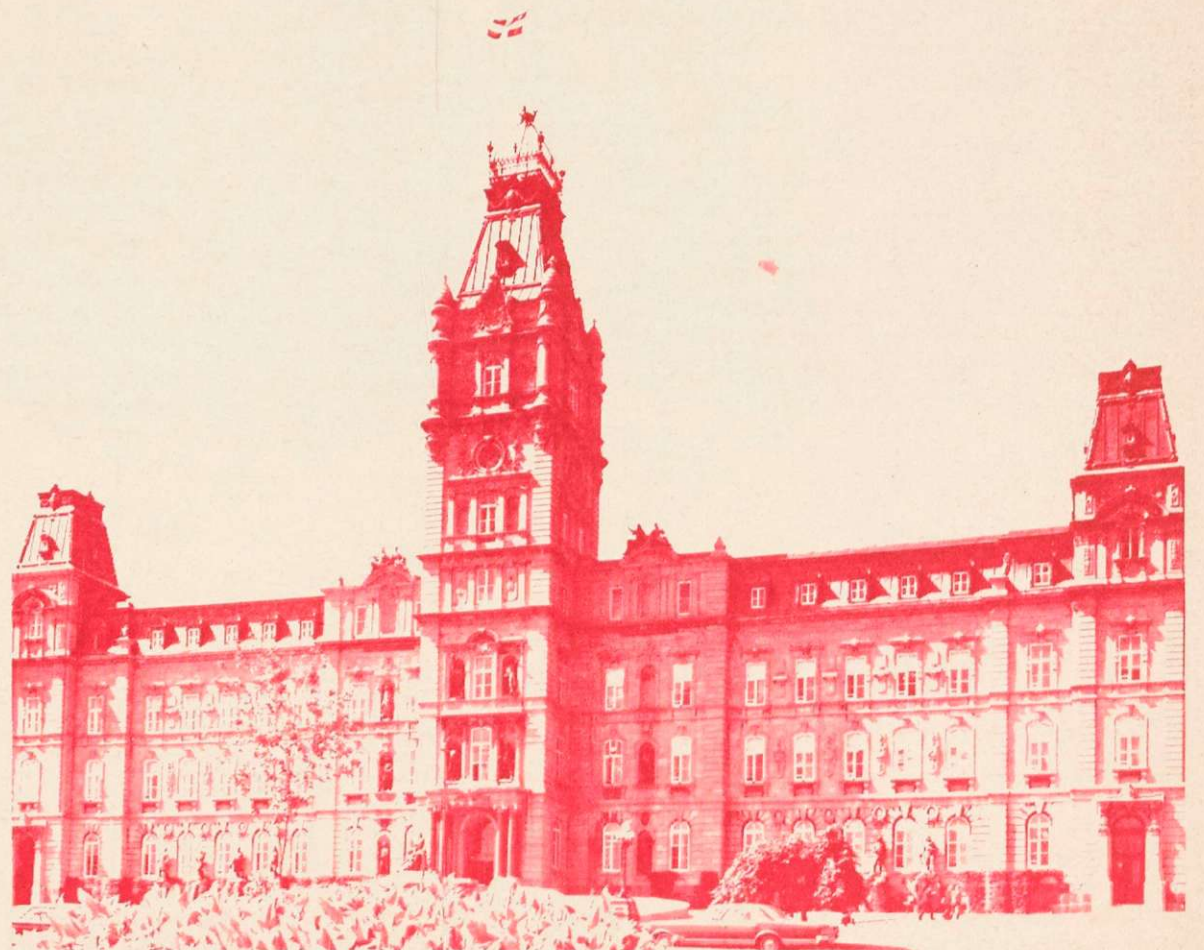
président Holding IMASCO

"Dans plusieurs cas (projets de loi, problèmes particuliers) un compromis entre le monde des affaires et le gouvernement s'effectue longtemps avant que le débat ne devienne public... Nous travaillons directement et secrètement avec le gouvernement et nous réussissons à éviter des contrôles gouvernementaux".

— M. S.A. Kerr, vice-président Domtar

"Si nos revendications n'aboutissent pas aux niveaux inférieurs (du gouvernement) nous voyons le Haut Fonctionnaire, ensuite le sous-ministre concerné, ensuite le ministre. Si nous sommes encore insatisfaits et que la question a de l'importance, nous nous adressons directement à Bourassa!"

SANS COMMENTAIRE.



Qui décide des lois ouvrières?

L'OPINION DE **Jos Bouleau**



Salut!

Cé moué Jos Bouleaux. Y en a qui me connaisse peut-être pas. Mé les gars du moulin eux autres y me connaissent par rapport que j'écriva dans leu journal qui passe dans l'moulin à Windsor.

Chu pas un gars du moulin, mais j'connas toute le monde qui travaille là, je reste dans le boutte, pi moé ça m'intéresse c'quisse passe là-dedans.

Moué j'reste sur une terre, pi à part mes vaches, j'ai du bois su ma terre, pi j'en vends à Domtar; en tout cas, tout ça pour vous dire que j'aime mieux mes vaches pi mes moutons que les boss de la Domtar.

Cé vrai torrieu, moé j'ai pas de Boss: y a tet ben Alphonsine, mé ça cé pas de vos maudites affaires; en toué cas y a pas un maudit boss qui va m'faire mette à gnoux! C'qui m'écoeure avec ces maudites compagnies-là c'est qui pensent qu'on vaut pu rien sans eux-autres. Wow cheval, moé chu pas d'accord.

J'connais des gars qui travaillent là, pi cé pas des fous, pi cé pas des caves ou des esclaves. Si la Cie lé ava pas ces gars-là, cé pas lé boss qui pourra faire la

job, encore ben moins les gars dans l'office ou les grands boss de Montréal qui marchent dans l'tapis jusqu'aux genoux.

Ben quin pendant que chu parti, j'm'en va vous raconter un rêve que jé faite l'autre après-midi en cognant mon somme.

C' t'un gars qui ava hérité de son père d'une grosse fortune. Y ava acheté une grosse manufacture, pi là y fasa encore plus de foin. Y fasa la belle vie; le gros char, les gros restaurants, les grosses femmes, le gros compte de banque. Y nageait dans l'argent quoi. Pi un beau matin y a eu comme un épidémie qui fasa que tout l'monde qui travailla pour les autres voula pu l'faire. Y sont toute partis à la compagne pi y viva quand même, avec leu zani-maux, leu jardin, leu bois, leu zoutils; y manqua de rien. Mais le millionnaire lui, y sé ramassé l'cul sa paille. Pauvre ti-gars, yava même jama beurré ses toasts tu seul.

Y s'lève c'te matin là, pi comme d'habitude y va pour voir si son journal éta arrivé; ben non, pas d'journal à matin. Ca l'metta en maudit y pouva pas savoir si ses parts ava monté à la bourse.

Après ça y va s'assoir pour déjeuner, mais c'éta pas sua table comme d'habitude. Hey là y était pas content; y sé mi à crier après Jeanne, sa bonne,... rien... J'cré ben, éta partie! Ca fa que là ya décidé d'aller déjeuner au restaurant. Mais vu qui ava pas d'argent sur lui, ya décidé de passer à banque; ben torrieu c'ta fermé, "faute de personnel" que c'éta écri. Y sé dit, tant pi j'va prendre ma carte de crédit.

Rendu au restaurant la même maudite affaire: fermé. Y se demande ben ce qui s'passa; tant pis, qui se dit, j' m'en va aller vouère si les gars font leu job comme y faut à manufacture. En s'en allant y voué qui va manquer de gaz; après avouère arrêté à 5 garages qui éta fermés ya fini par manquer de gaz. Y commença à être en maudit le grand Boss. Y se dit j' m'en va "caller" un taxi... pas un maudit taxi en ville. Hey, là y trouva que ça fasa dure, y ava a peu près 1,000 pieds à marcher pour se rendre à Shop. Y a trouvé ça d'ûr, ça fasa dix ans qui ava pas autant marché.

Rendu, à Shop, y cé t'aparçu qui ava pas grand bruit dans l'usine; y r'garde l'heure: 10h½. Ca s'peut pas qui se dit. Y rentre dans Shop: pas un maudit chat! Ben là

y éta en osti. Cé gars, cé esclaves éta pu là. Hey, toute la belle production pardue, j'ferai pas mon \$20,000 de profit c'te semaine! Les maudits paresseux!

Là y sava pu quoi faire pan-toute; pas mangé, pu d'char, parsonne à bosser, pu parsonne pour le servir, pas d'argent... ben y ava un p'tit deux dans cé poches pi cé cartes de crédits.

Là, l'envie l'a pogné; y s'en va à bécosse, pi se soulage. Torrieu, pas un maudit papier de toilette! Une chance qui ava un deux dans cé poches. C'tun peu roffe, mais cé mieux que rien. Pi là, y cé rendu compte que sans cé esclaves, pi cé serviteurs, son argent lui serva juste à se torcher.

Là, j'me chu réveillé, pi chu t'allé faire le tour de ma terre. En r'venant j'ai vu les cheminées de la Domtar; je me chu demandé si les Boss ava déjà faite des rêves comme ça! Pi quand mon frère qui travaille là m'a parlé des offres de la Cie, j'ai ben vite compris qui y ont jama pensé à ça!

En toué cas, salut les gars, pi soyez fiers de vous-autres, vous vallez autant que les boss, plus même quand j'y pense!